

L'OPINION PUBLIQUE.

“Veritas Prævalebit.”

VOL. I.

VENDREDI, 17 MARS, 1893.

No. 14.

L'OPINION PUBLIQUE.

Rédacteur en chef.....Louis-H. Taché.
809, bâtisse New-York Life,
Bureau de poste, boîte 1579.

Éditeur, secrétaire de la rédaction et administrateur.....Edouard Delpit.
715, bâtisse New-York Life,
Bureau de poste, boîte 2071.

Prière de faire toutes remises d'argent par lettre enregistrée ou mandat postal.

ENTRE NOUS.

Amour, fléau du monde, exécrable folie,
Toi qu'un lien si frêle à la volupté lie,
Quand par tant d'autres neuds tu tiens à la douleur,
Si jamais, par les yeux d'une femme sans cœur
Tu peux m'entrer au ventre et m'empoisonner l'âme,
Ainsi que d'une plaie on arrache une lame,
(Plutôt que comme un lâche on me voie en souffrir),
Je t'en arracherai, quand je devrais mourir ! A. DE M..

M. Tardivel a entrepris de démolir l'*Opinion Publique*. Il n'a jamais rien édifié... excepté quelques illuminés qui le gobent pour le bon motif; mais, de temps à autre, pour donner un peu de vie à sa petite feuille, il part en guerre contre tel ou tel homme ou tel ou tel journal qui n'a pas eu le talent de lui plaire. Ça dure un, deux ou trois mois, selon le plus ou moins de bile qu'il peut avoir dans le corps. Il frappe à coups redoublés. Il prend une semaine à pondre trois ou quatre colonnes et, quand les petits ont vu le jour, il croit qu'ils sont bien portants parce qu'il s'est longtemps assis dessus. Pour les compléter à son image, il les passe au vinaigre. Et quand enfin ils sont bien selon son cœur, son jugement, son sens catholique, son idée de la charité chrétienne, il leur permet d'aller s'échouer dans les raves, mais honnêtes milieux où l'on reçoit la *Vérité*. Et puis, tout est dit; personne ne s'en porte plus mal et le dévôt illuminé de Saint-Roch continue à se croire un grand homme.

Ce qui est curieux, avec lui, c'est de voir combien peu de gens, dans le monde des journalistes, des écrivains ou des hommes politiques, ont des idées justes. Ce qui est étonnant, c'est de constater combien le rédacteur de la *Vérité* s'imagine avoir le monopole du jugement, du sens catholique, de la saine appréciation des choses. Il se constitue, de sa propre autorité, le juge intime des consciences, le seul grand avocat des bons principes, le vengeur de la morale. Aussi a-t-il adopté, pour les fins de ce rôle, — dont il est le bouffon, — un vocabulaire d'épithètes qu'il applique, indifféremment, aux meilleurs amis comme aux adversaires de la religion. Immoral, antichrétien, malsain, manque de jugement, idées fausses, malfacteur littéraire, détestables

doctrines: voilà autant de qualificatifs et d'appréciations auxquels n'échappe aucun de ceux qu'entreprend M. Tardivel.

Pauvre maniaque, qui croit que la religion du Christ se mesure à l'étroitesse d'un cerveau fêlé, d'un esprit malade et d'un pharisien qui en appelle à son maître contre ceux qui valent mieux que leur accusateur, — qui croit que les esprits sains, droits et vraiment chrétiens verront du mal partout où M. Tardivel en découvre grâce à une aberration mentale aussi risible que déplorable!

La *Vérité* vient de découvrir une chose que j'ai dite il y a longtemps et qui m'a valu de sales insultes de la part du pieux et charitable rédacteur d'une certaine petite feuille insignifiante qui s'appelle, si je me rappelle bien, le *Sorelois*.

“Les écoles séparées du Manitoba subventionnées par le gouvernement provincial ont vécu”. C'est la *Vérité* qui le répète après l'*Opinion Publique*. Il faut être bien aveugle pour n'avoir pas découvert cela plus tôt.

Le remède n'est pas dans le gouvernement fédéral, qui cherche des faux-fuyants pour ne rien faire. Il est dans l'acceptation du fait accompli, avec toutes les modifications que la bonne entente, la diplomatie et les influences pourront obtenir du gouvernement provincial du Manitoba.

Ce que les catholiques de là-bas ont de mieux à faire est de négocier une entente pour la composition du conseil de l'instruction publique, le choix des livres et des professeurs et les programmes scolaires.

Après tout, puisque Dieu permet à la force d'avoir si souvent raison, il ne doit pas exiger l'impossible de ceux qui ne peuvent que se soumettre. Il est le maître de tous les hommes, de ceux qui croient comme nous et de ceux qui pensent différemment. Ayons donc confiance en sa protection et ne soyons pas simples au point de faire du zèle exagéré contre des choses qui, apparemment, lui conviennent. Cela admis, la question tombe dans le domaine matériel et peut facilement se régler sur ce terrain-là.

En donnant chaque semaine “les belles et bonnes pages” de ses auteurs favoris, M. Taché prétend dispenser ses lecteurs du besoin de les acheter *en entier*. Puis, aussitôt, il affirme que ces livres sont déjà dans toutes les bibliothèques des gens qui achètent avec intelligence. Or, comme les lecteurs de l'*Opinion Publique* doivent être tous des gens de cette catégorie, nous voudrions bien savoir à quoi peuvent servir les *extraits* donnés par M. Taché!

C'est pourtant bien clair. Les gens qui *achètent* sont le petit nombre. Et beaucoup de nos lecteurs, qui n'achètent pas faute de moyens, sont enchantés de connaître les grands auteurs par l'*Opinion Publique*, qui leur épargne des achats dispendieux. Seulement, après